

exemple de constance au labeur. « Pour rendre service » il fut aussi professeur estimé de théologie, pendant les dernières années de sa vie, mais il disait lui-même que « ce n'était pas là son occupation ».

Nous regrettons d'avoir nécessairement à abrégé les très hautes et si justes considérations que la mort de cet excellent prêtre a inspirées à notre correspondant. Mais nous voulons tout de même en extraire quelques pensées. M. Alexandre Vaillant — nous écrit ce confrère — en un sens fut toujours un peu écolier, mais un bon, un excellent écolier. Il aimait Dieu dans ses supérieurs... il ne pouvait pas comprendre qu'on résistât à l'autorité. Il aimait Dieu dans son prochain, dans son père, dans sa « bonne vieille maman, qu'il écoutait encore, l'an dernier, avec la déférence d'un petit enfant... ». Il aimait Dieu dans son frère, feu M. le chanoine Vaillant, pour qui il eut toujours tant de respect et qu'il assista dans sa dernière maladie d'une façon si touchante... Bref, pourquoi sembler indiquer des limites, M. Alexandre aimait tout le monde. Si, parfois, quelques remarques moins charitables se faisaient devant lui au sujet de quelqu'un, il tâchait de le défendre : « Il a du bon », disait-il. M. Vaillant aimait à rendre service. C'était le meilleur et le plus affable des hôtes. Il se dépensait volontiers pour les visiteurs. Et pour les élèves donc ! Au « conseil » du collège et à la correction du baccalauréat à Québec, qui ne se souvient que le bon M. Vaillant avait partout des « entrailles de père ». Sa bourse d'ailleurs était ouverte comme son cœur. Mais surtout il aimait les âmes, se faisant tout à tous.

D'une nature sensible à l'excès, il souffrait du moindre heurt. Et cela eût été chez lui un défaut, s'il n'avait été doué d'autre part d'une patience inlassable qui le rendait capable de tout souffrir avec calme pour l'honneur de l'Eglise et le succès des œuvres auxquelles il eut à collaborer. Le devoir ainsi accom-

pli, avec un
repos, pendant
nécessairement
14 mai d'nn
Vaillant mou
eurent lieu
l'archevêque,
peuple.

M. l'abbé
nier, quelque
à la suite d'un
des sacremer
prêtres de Sai

Dans la ti
dévoué que
sans doute bi
Landing, d'u
Il garda tou
première for
— cette rich
depuis 1876,
sacerdoce —
La vocation
le firent agréé
D'abord vicai
paroisse quan
jusqu'en 1887.
jusqu'en 1902,
jusqu'à sa mo

M. Duckett
connue. Quar
vint voir l'al
mourant à l'